

SITUATION des Matières Premières **ADHÉSIFS**

ÉVOLUTION DU SECTEUR

Malgré une vague récente de données économiques encourageantes, les grandes sociétés de produits chimiques continuent d'évaluer leurs activités et prennent des décisions difficiles qui bouleversent l'industrie. Nombre de ces décisions mèneront à un renforcement et à un allègement de l'industrie; par contre, d'autres pourraient avoir de graves répercussions pour le secteur des adhésifs.

Tout au long du repli économique, les sociétés de produits chimiques ont réagi rapidement pour réduire leur capacité et ratios d'utilisation face à un recul de la demande. Sur de nombreux marchés, cela a permis d'équilibrer l'offre et la demande et de contrer la chute libre des prix. Toutefois, nombre d'initiés se demandent si les réductions n'ont pas été excessives. Si la demande devait reprendre plus rapidement que prévu, elle pourrait facilement excéder l'offre, ce qui risquerait de provoquer des pénuries et une escalade des prix. Un fait nouveau inquiétant se dégage en toile de fond : les entreprises se départissent de certaines activités et quittent le marché.

Les bénéfices du deuxième trimestre de 2009 des grandes sociétés chimiques indiquent clairement que les ventes ont chuté et que les marges ont rétréci. Dow Chemical a déclaré une baisse des ventes de 31 %. Celanese, une régression de 33 %. BASF, une diminution de 23 %. Les prix du pétrole et d'autres matières premières sont à la hausse. Les marges étant menacées, les moindres hausses du coût des matières premières exercent une tension énorme sur les entreprises.

Les marchés du crédit demeurent restreints. Les entreprises affichent des rendements moindres. De plus, elles examinent attentivement leurs portefeuilles. Dans le cadre de son plan de restructuration à la suite de l'acquisition de Rohm & Haas, Dow Chemical a décidé de vendre sa division d'acrylates aux États-Unis. Entre-temps, Élastomères haute performance DuPont a annoncé qu'elle se retirait du marché de l'Hypalon. Cela a suscité une réaction en chaîne qui s'est concrétisée par des abandons de produits, les clients ayant décidé qu'il serait trop coûteux de remplacer le caoutchouc synthétique dans la formulation de leurs produits.

Ces décisions se répercutent sur la chaîne d'approvisionnement. Les répercussions peuvent être graves, surtout lorsqu'un important fournisseur décide d'interrompre la production de matières premières essentielles à la formulation des adhésifs.

Cela signifie souvent que les produits doivent être reformulés en fonction des matières premières d'autres fournisseurs, un processus coûteux qui prend du temps. Ce qui est encore plus important, lorsque la capacité est réduite, les surplus d'approvisionnement se font plutôt rares sur le marché. Par conséquent, la recherche d'un nouveau fournisseur n'est pas une mince affaire. Cela est particulièrement le cas pour des matières premières de spécialité produites par un nombre restreint de fournisseurs mondiaux.

La seule garantie est de continuer à s'associer à un fournisseur mondial qui a fait ses preuves en maintenant les approvisionnements dans les conjonctures les plus difficiles. Maintenant plus que jamais, les clients doivent faire preuve de vigilance quant à la santé financière des fournisseurs et à l'évolution des rapports qu'ils entretiennent avec eux. ■

Les inconvénients de la chute des prix du gaz naturel



Un revirement phénoménal est survenu sur le marché intérieur du gaz naturel. Il en a résulté une offre abondante et une baisse des prix dont bénéficient de nombreuses sociétés de produits chimiques, mais pas toutes. Pour celles qui ont besoin de matières telles que les C4, C5 et C9 (et, dans une moindre mesure, C3) pour la composition des matières premières utilisées dans les adhésifs, la montée en flèche du gaz naturel entraîne une baisse brutale de l'activité.

De meilleures technologies extractives, telles que le forage horizontal, qui accroît la capacité des sociétés d'exploration gazière à extraire du gaz des formations schisteuses, ont favorisé l'augmentation de la production de gaz aux États-Unis. Cela a suscité une hausse de 11 % de la production depuis deux ans.

Alors que la crise économique a entraîné une baisse de la demande, les sociétés d'exploration ont réduit la production et le nombre de puits exploités. Baker Hughes, une entreprise de services du secteur des champs pétroliers, signale une baisse de 56 % des appareils de forage en activité aux États-Unis par rapport à juillet 2008. Néanmoins, le ralentissement de la demande a été plus prononcé que celui de la production et le gaz a été entreposé. « Une quantité excessivement élevée de gaz naturel est donc entreposée à ce moment-ci de l'année », a affirmé l'Energy Information Administration (EIA) dans un récent rapport. Les niveaux de gaz naturel stockés sont présentement supérieurs de 19 % à la moyenne quinquennale.

L'augmentation de la production, la baisse de la demande et la croissance des stocks ont déclenché une diminution des prix. Les prix du gaz naturel, qui ont régressé de 78 % depuis les sommets de juillet, ont atteint un creux sans précédent.

Ces faibles prix incitent les raffineurs à favoriser le craquage de matières moins chères. Une filiale de LyondellBasell, Equistar Chemicals, a annoncé récemment qu'elle passerait, à son usine d'oléfines de Corpus Christi, à des matières plus légères provenant du gaz naturel. La société a déclaré que cette transformation lui procurera un avantage économique pendant plusieurs années.

Cependant, cela entraînera également un ralentissement de l'unité de butadiène. Les matières plus légères restreignent énormément la production de molécules plus lourdes telles que les C4, C5 et C9 dans le circuit de craquage. Ces molécules, qui proviennent du craquage de matières à base de naphte, constituent les matières de nombreux éléments de base utilisés

pour les adhésifs thermofusibles, y compris le butadiène utilisé dans le caoutchouc butadiène-styrène (SBR; du C4), l'isoprène utilisé dans le styrène-isoprène-styrène (SIS; du C5) et les agents poisseux C9. La décision d'Equistar Chemicals de rééquiper son usine d'oléfines dénote une tendance accrue au craquage de produits plus légers. Cette transformation aura de lourdes conséquences pour tous les utilisateurs de produits dérivés en aval des C4, C5 et C9.

À l'heure actuelle, les marchés mondiaux du butadiène absorbent le contrecoup de cette mutation. L'offre mondiale s'est resserrée et, bien que la demande en aval de nombreux produits qui requièrent du butadiène soit toujours faible, les prix sont en hausse. En Europe, ils sont six fois ce qu'ils étaient en janvier 2009. Le marché nord-américain a vu les prix doubler cette année et on s'attend à d'autres augmentations.

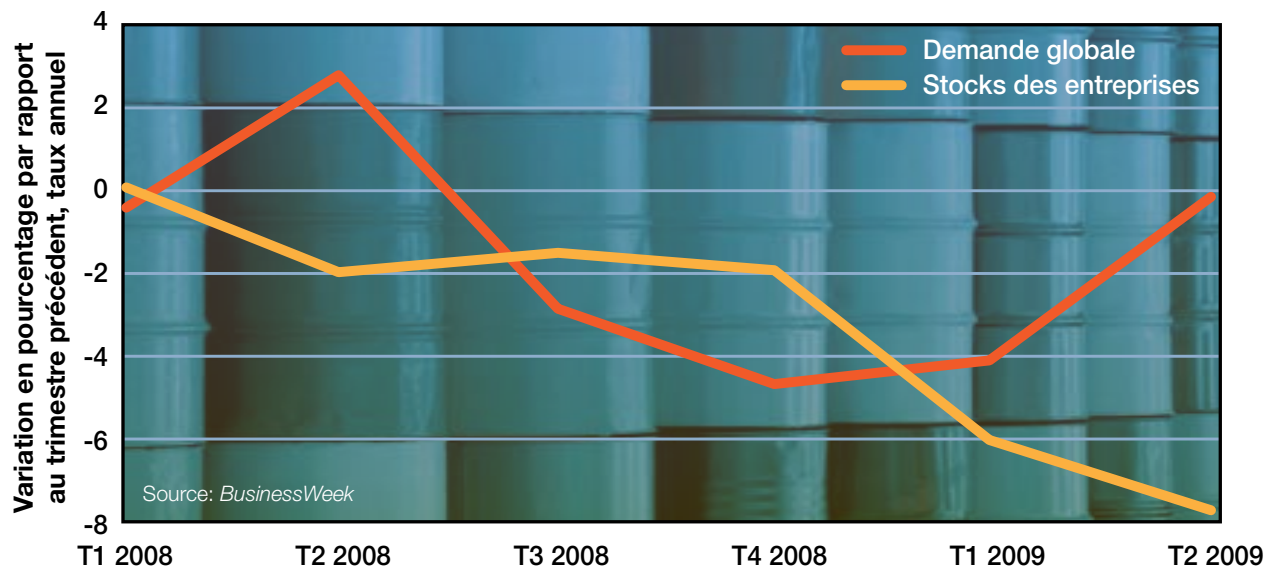
L'ICIS signale que l'escalade des prix du butadiène en Asie a été « implacable ». La hausse des prix a presque atteint 250 % en 2009. Les utilisateurs de butadiène se trouvent dans une situation intenable. « Depuis le début d'août, certains producteurs de SBR sont contraints de revoir leur offre toutes les semaines pour composer avec le rythme effarant de la hausse du prix du butadiène », affirme l'ICIS. Certains producteurs de SBR choisissent de fermer des usines plutôt que de laisser les coûts élevés des matières rétrécir encore davantage les marges.

Aux États-Unis, l'offre de butadiène est également restreinte. Les stocks sont bas. Plusieurs producteurs ont contingenté les ventes aux clients. Les prix du brut, qui influent sur le prix du naphte servant à produire les C4, sont à la hausse et les analystes parlent maintenant de 80 \$ le baril encore une fois. La saison des arrêts de production des installations de craquage a commencé dans l'industrie américaine du raffinage. Pendant cette période, entre 10 et 12 % de la capacité est mise hors service durant plusieurs mois pour effectuer l'entretien.

Les prix du butadiène ont déjà beaucoup grimpé cette année. Dans le contexte actuel, il suffirait de peu, une installation de craquage dont la remise en service est retardée, un ouragan ou une légère reprise de la demande, pour que les prix montent encore davantage. Compte tenu de la restriction actuelle de l'offre, les fournisseurs de butadiène ont le beau rôle lorsqu'il s'agit de négocier les prix. Ils ont tout le pouvoir nécessaire, même en l'absence d'une forte demande, pour imposer des hausses de prix. ■

APERÇU : LES STOCKS

Écart entre les stocks et la demande



La demande s'accélère et les niveaux des stocks continuent à baisser. Cela pourrait préparer le terrain à un resserrement des approvisionnements au cours des prochains mois.

Les niveaux des stocks ont retenu beaucoup d'attention au cours de la crise économique. Ils se retrouvent de nouveau sous le feu des projecteurs au moment où tout indique qu'une reprise pointe à l'horizon.

Lorsque l'économie s'est rapidement dirigée vers la récession en 2008, la demande a chuté et nombre de sociétés se sont retrouvées avec des stocks élevés et peu d'acheteurs. Dans le cas des produits chimiques, une bonne partie des stocks a été produite au moment où les matières premières ont atteint leur niveau le plus élevé. Par conséquent, les sociétés ont été contraintes d'absorber d'importantes dépréciations.

Les sociétés ont systématiquement et rapidement diminué la production et comblé la demande à partir des stocks. L'American Institute for Economic Research (AIER) a fait remarquer que les sociétés réduisaient leurs stocks plus rapidement qu'au cours des récessions antérieures. Selon l'AIER, en réduisant l'excédent de stocks, les entreprises effectuaient les redressements nécessaires dans une conjoncture difficile et préparaient le terrain pour une reprise.

Les sociétés puisaient encore dans leurs stocks en 2009. Les stocks ont diminué de 114 milliards de dollars au premier trimestre et de 141 milliards au deuxième trimestre. Au moment de l'annonce des résultats financiers du deuxième trimestre, nombre de dirigeants du secteur des produits chimiques ont déclaré que le déstockage avait atteint son niveau plancher.

Maintenant, les stocks pourraient nourrir la croissance. La liquidation des stocks a été « particulièrement aiguë », a affirmé Janet Yellen, présidente de la Federal Reserve Bank de San Francisco, au cours d'un entretien plus tôt cette année. « Il suffirait d'une diminution du rythme de liquidation, non pas d'une reconstitution des stocks, pour hausser le taux de croissance du PIB. » Cette croissance créerait un cycle de rétroaction positif : la croissance dégageant un sentiment positif qui stimule les achats qui, à leur tour, accélèrent la croissance, ce qui pourrait rapidement hausser la demande.

Dans l'industrie, certains s'inquiètent du fait que le déstockage a été excessif et que les stocks sont

dangereusement bas. Dans le sondage du mois d'août de l'Institute of Supply Management (ISM), 34 % des sociétés interrogées ont répondu que les stocks de leurs clients étaient « trop bas ».

« À un moment où la demande globale laisse entrevoir une stabilisation, la [liquidation des stocks] a entraîné une diminution excessive des réserves et les entreprises doivent maintenant accélérer la production puisque la clientèle recommence à commander », écrivait l'économiste James Cooper dans le numéro du 17 août de *BusinessWeek*.

Selon les sondages mensuels de l'ISM, les nouvelles commandes se sont améliorées régulièrement depuis le creux de décembre 2008. L'indice des nouvelles commandes de juillet se situait à 64,9 %, en hausse de 9,6 % par rapport au mois précédent. Bien que ces données et d'autres indicateurs économiques puissent signaler une reprise de la demande et de la production, nombre de dirigeants du secteur des produits chimiques parlent toujours de l'« absence de signes précurseurs » concernant la demande future.

La constitution des stocks devient donc un pari. D'une part, nombre d'initiés s'inquiètent du fait que les stocks sont trop bas. Si la demande devait reprendre subitement, les fournisseurs se retrouveraient avec des stocks insuffisants, la concurrence s'intensifierait et les prix pourraient augmenter rapidement.

D'autre part, la constitution de stocks comporte des coûts. Les bénéfices des sociétés sont faibles, les marchés du crédit demeurent tendus et les entreprises conservent leurs liquidités. Compte tenu de l'expérience vécue en 2008, les fournisseurs sont réticents, à juste titre, à absorber le coût additionnel de la constitution des stocks sans avoir un indice clair que les ventes se sont suffisamment redressées pour justifier l'investissement.

Personne ne peut prédire à quel moment les consommateurs recommenceront à acheter et à quel moment la demande de produits chimiques augmentera. Entre-temps, les tendances relatives aux stocks et à la demande se dirigent de toute évidence dans des directions opposées. ■

MISE À JOUR : MATIÈRES PREMIÈRES DES ADHÉSIFS POLYURÉTHANES

Une escalade des coûts des matières, la mutation vers le craquage de produits plus légers et les réductions de capacité ouvrent la voie à un resserrement de l'offre des matières premières utilisées dans les adhésifs polyuréthanes. Cela a amené certains fournisseurs de matières premières à annoncer des hausses de prix pour le troisième trimestre; on s'attend à l'annonce d'autres hausses au début du quatrième trimestre. Les prix de l'acide adipique, qui ont beaucoup augmenté au début du deuxième trimestre, semblent mener le bal.

Isocyanates

Le MDI est un isocyanate dérivé du benzène qui est utilisé dans les adhésifs thermofusibles à base de polyuréthane. Le TDI, dérivé du toluène, est une matière première importante qui est utilisée dans les adhésifs pour emballages souples à base de polyuréthane. La transition de l'industrie vers des matières plus légères a diminué la production d'aromatiques, tels que le benzène et le toluène.

Les prix du benzène ont beaucoup augmenté depuis janvier et ceux du toluène ont suivi. Malgré la hausse des prix des matières, la faiblesse des marchés finaux a freiné la demande et gardé la situation bien en main quant aux prix du MDI et du TDI cette année. CMAI signale maintenant que la demande en aval, bien qu'elle ne soit pas robuste, s'améliore. Dans un récent rapport, l'organisme a mentionné que la demande de TDI « s'annonçait meilleure en septembre que ce que nous avons connu depuis quelques mois ». CMAI ne prévoit pas de contraction majeure des prix des aromatiques au cours des 18 prochains mois. Les producteurs d'isocyanate ont maintenant commencé à hausser leurs prix.

Lorsque l'économie a ralenti, la faible demande sur les principaux marchés finaux, dont l'automobile et la construction, a poussé les producteurs d'isocyanate à diminuer la capacité. BASF a fermé ses usines de TDI en Louisiane et au Texas à la fin de l'année dernière. En mars, Bayer Material Science a ralenti l'une de ses usines de TDI à Baytown (Texas). Ces arrêts ont provoqué des tensions dans la chaîne d'approvisionnement, tout particulièrement lorsque les clients ont des formules fixes, qui ne permettent pas de changer facilement de fournisseurs.

Acide adipique

La réduction de la capacité et le redressement de la demande ont resserré les marchés mondiaux de l'acide adipique. L'offre restreinte et les coûts à la hausse des matières ont contribué à l'augmentation des prix.

Une série d'arrêts et de fermetures d'usines ont restreint l'offre d'acide adipique au cours des douze derniers mois. L'usine d'INVISTA à Orange (Texas) est fermée depuis septembre 2008 lorsque l'ouragan Ike a balayé la côte du golfe. Plus récemment, la société a annoncé la fermeture de ses installations de Wilton au Royaume-Uni et de Maitland au Canada.

L'offre est encore plus tendue en raison du resserrement du marché du cyclohexane en amont. En août, CITGO a déclaré une situation de *force majeure* sur le cyclohexane produit à son usine de Corpus Christi (Texas). Les prix du cyclohexane, qui est produit à partir du benzène, ont grimpé de plus de 160 % depuis janvier.

La majeure partie de la production mondiale d'acide adipique sert à la fabrication de la fibre de nylon 66. La demande de nylon s'est récemment redressée. Cela a exercé des pressions sur l'offre d'acide adipique et amené les producteurs à augmenter les prix. Selon CMAI, les prix de l'acide adipique ont augmenté de 40 % depuis janvier.

Les initiés s'inquiètent des restrictions imposées à la production d'isocyanates et d'acide adipique au cours du ralentissement économique. Il n'y a aucune garantie que la capacité sera rétablie une fois qu'elle est retirée du marché. Cela pourrait occasionner des perturbations au sein de la chaîne d'approvisionnement lorsque la demande reprendra.

Des hausses de prix ont déjà été annoncées et les prix de l'acide adipique ont augmenté énormément, sous l'effet de l'escalade des coûts des matières. Si la demande reprend plus rapidement que prévu ou que la capacité est encore réduite, les prix des matières premières utilisées dans les adhésifs polyuréthanes pourraient afficher une hausse beaucoup plus importante, entraînant le prix des adhésifs avec eux. ■

MISE À JOUR : SAISON DES OURAGANS

Àu début d'août, l'Administration nationale des océans et de l'atmosphère a atténué ses prévisions concernant la saison des ouragans de 2009. L'organisme prédit maintenant que la possibilité de connaître une saison normale est de 50 %.

Cette année, l'arrivée d'El Niño pourrait calmer les tempêtes dans l'Atlantique. « El Niño laisse peut-être présager moins de tempêtes par rapport aux saisons précédentes, mais cela ne signifie pas qu'il faille être moins vigilants », a déclaré Jack Hayre, directeur des services météorologiques nationaux de cet organisme. L'histoire a démontré que les ouragans peuvent frapper en présence d'El Niño. »

La saison 2009 a démarré lentement, mais les tempêtes nommément désignées ont commencé à

déferler sur l'Atlantique. Jusqu'à présent, aucune n'a menacé l'infrastructure essentielle de l'industrie des produits chimiques, mais septembre est traditionnellement le mois le plus actif à ce chapitre.

Le golfe du Mexique abrite 32 % de la production intérieure de pétrole brut et 15 % de celle de gaz naturel. De nombreuses raffineries sont également situées dans la région. Lorsque la trajectoire d'un ouragan menace le golfe, les installations ferment leurs portes par mesure de sécurité. Les perturbations dans la chaîne d'approvisionnement sont davantage exacerbées lorsqu'une tempête endommage l'infrastructure locale, telle que les routes et la production d'électricité. Les approvisionnements peuvent alors se restreindre et les prix, augmenter. ■